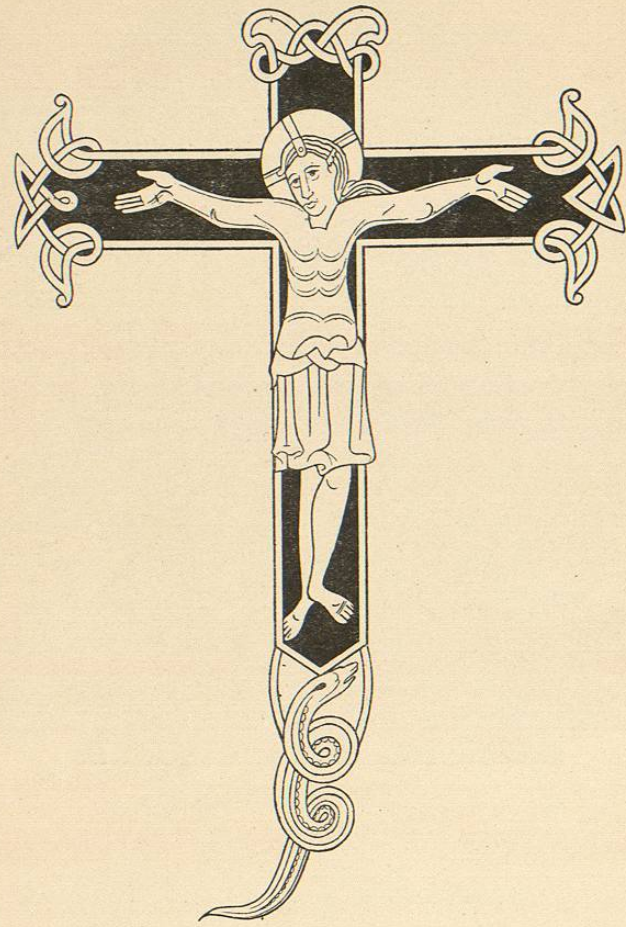


On sent vibrer dans ces vers l'âme du prêtre poète qui, le matin offrait dans le calice le sang de Jésus-Christ, et qui, le soir, chantait sur la harpe les mérites de ce sang. Qu'ils sont loin ces temps heureux où la scène théâtrale, rivalisant avec la chaire chrétienne, célébrait le crucifix !



ESPAGNE. — CRUCIFIX PEINT DANS LE SACRAMENTAIRE DE RODA,  
d'après l'*España Sagrada*.  
Peinture espagnole (XI<sup>e</sup> siècle).

Angleterre, île des Saints, par la voix d'un de tes pieux ascètes, redis les larmes, sang du cœur, que doit faire couler la vue du crucifix.

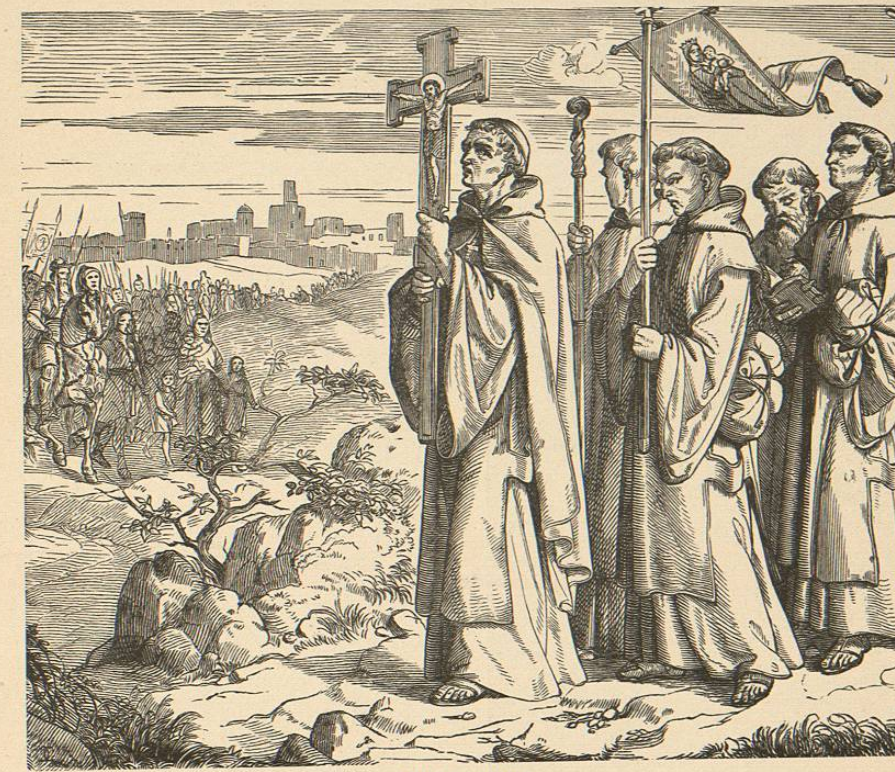
O come and mourn with me awhile :  
O come ye to the Saviour's side.  
O come, together let us mourn,  
Jesus, our Lord is crucified !

Have we no tears to shed for him,  
While soldiers scoff and Jews deride ?  
Ah ! Look how patiently he hangs :  
Jesus, our Lord is crucified !

Oh ! break, oh ! break, hard heart of mine !  
Thy weal self love, thy guilty pride,  
His Pilate and his Judas were.  
Jesus, our Lord is crucified !

Oh ! venez et pleurez avec moi ! Venez au côté du Sauveur, venez et pleurons ensemble.  
Jésus, notre Seigneur, est crucifié !  
N'avons-nous pas de larmes à verser pour lui, pendant que les soldats se moquent et que les Juifs le méprisent ? Oh ! regardez comme il pend patiemment !  
Jésus, notre Seigneur, est crucifié !  
Oh ! brise-toi, brise-toi, dureté de mon cœur ! Ton amour-propre, ton orgueil coupable a été son Pilate et son Judas.

Jésus, notre Seigneur, est crucifié ! (FABER.)



ANGLETERRE.

Précédé de la croix, saint Augustin, apôtre de l'Angleterre, se rend au camp d'Ethelbert avec ses missionnaires.

Et toi, peuple russe, qui serais si grand aux yeux de Dieu si une malheureuse scission ne t'avait séparé de l'unité catholique ; ô peuple si dévot aux Saintes Icones, chante à ton tour la croix et Jésus cloué sur la croix :

Крестъ есть непобѣдимая побѣда, — что какъ Крестомъ  
низложенъ диаволь, такъ имъ же (Крестомъ) низло-  
жены будутъ и всѣ враги Креста Христова (1)

France chérie, nulle, plus que toi, n'a, par la voix de tes poètes, célébré le crucifix. C'est ton grand Corneille qui chante, après Fortunat, l'étendard triomphant de la Croix.

L'étendard du grand Roi des rois,  
La croix fait éclater son mystère suprême,  
Où l'auteur de la chair, s'étant fait chair lui-même,  
Daigne mourir pour nous sur un infâme bois.

1. La croix c'est l'invincible victoire ; — la croix a triomphé du démon ; — la croix a triomphé des ennemis de Notre-Seigneur.



Notre siècle a vu de tes poètes, incroyables trop souvent, trop souvent voluptueux, payer, à une bonne heure de leur vie, tribut d'amour au crucifix. Qui sait les grâces de pardon réservées par Dieu à ces quelques vers, nés d'une inspiration chétienne ?



RUSSIE.  
Croix du XV<sup>e</sup> siècle, conservée à Rostofi.

Lamartine vient de perdre un être cher; pour soulager sa douleur, il désire pleurer sur le crucifix qu'il voit sur ce lit funèbre, serré dans ces mains raidies par la mort :

Je n'osais!... mais le prêtre entendit mon silence;  
Et de ses doigts glacés prenant le Crucifix :  
« Voilà le souvenir et voilà l'espérance ;  
Emportez-les, mon fils... »

Que de pleurs ont coulé sur tes pieds que j'adore,  
Depuis l'heure sacrée où, du sein d'un martyr,  
Dans mes tremblantes mains tu passas tiède  
De son dernier soupir !<sup>(1)</sup> [encore

C'est au pied d'un crucifix que Victor Hugo écrivit ces beaux vers :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure;  
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit ;  
Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit ;  
Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

Sainte-Beuve reconnaît, en deux vers, la sublimité de la vie de Jésus, et le besoin qu'on éprouve de baiser son image :

Qui n'a du Crucifix baisé le jaune ivoire ?  
Qui n'a de l'Homme-Dieu lu la sublime histoire ?

L'auteur de *Rolla* regarde tout d'abord d'un œil sceptique le Christ dont la gloire lui semble morte à jamais :

Les clous du Golgotha te soutiennent à peine ;  
Sous ton divin tombeau le sol s'est dérobé !  
Ta gloire est morte, ô Christ, et sur nos croix  
Ton cadavre céleste en poussière est tombé...  
[d'ébène,

Du moins, à défaut de croyance, reste-t-il dans ce cœur un reste de vénération, il veut baiser cette poussière...

Eh bien ! qu'il soit permis d'en baiser la poussière  
Au moins crédule enfant de ce siècle sans foi,  
Et de pleurer, ô Christ, sur cette froide terre  
Qui vivait de ta mort et qui mourra sans toi !  
Oh ! maintenant, mon Dieu, qui lui rendra la vie ?  
Du plus pur de ton sang tu l'avais rajeunie :  
Jésus, ce que tu fis, qui jamais le fera ?  
Nous, vieillards, nés d'hier, qui nous rajeunira ?

1. Lamartine, *Le Crucifix*. Voir les autres strophes, livre V, chapitre X.



VISION DE S. FRANÇOIS D'ASSISE — (Murillo.)



Plus encore qu'au temps où ces vers étaient écrits, le monde vieilli éprouve cette affreuse décrépitude, fruit de l'erreur et du vice ; mais l'excès du mal a opéré chez beaucoup une heureuse réaction.

« Beaucoup d'esprits, entièrement dégoûtés par le matérialisme triomphant, et déçus par tant d'autres doctrines philosophiques... sont attirés, à l'heure présente, vers les bras ouverts du Crucifix (1). »

Ces paroles sont écrites par un de nos poètes de renom, que la *Bonne Souffrance* a ramené vers Dieu.

Du reste, son amour du Crucifix ne date point d'aujourd'hui : « Le divin Crucifié, nous dit le Père Delaporte dans une charmante étude, ouvre partout ses bras dans les poèmes de Coppée. Le poète, même au temps où la douleur n'avait pas encore tenaillé sa chair, savait comme d'instinct où se trouve la force qui fait supporter ou surmonter la souffrance. La leçon du Crucifix c'est la charité patiente, héroïque ; le poète le prouve dans son récit poignant de la *Veillée* :

Irène a reconnu, dans le blessé qu'elle soigne et garde, l'Allemand qui a lâchement assassiné son fiancé ; elle peut se venger en le laissant mourir, torturé par la soif qui le brûle :

Irène alors leva vers le vieux christ d'ivoire,  
Suspendu sur le mur, à la tête du lit,  
Un sublime regard de martyr et pâlit ;  
Puis, l'œil toujours fixé sur le Dieu du Calvaire,  
Versa le contenu du flacon dans un verre,  
Et délicatement fit boire le blessé...

Nous nommions, il y a un instant, l'aimable auteur de *Récits et Légendes* : qu'on nous permette de clore ce chapitre par quelques vers inédits, composés pour cet ouvrage, où le poète traduit si fidèlement la fameuse toile de Murillo : *Le Christ et saint François*.

François tremblant se lève ; et sur la Croix bénie  
Posant son front brûlant d'amour et de génie,  
Où flottent les reflets des célestes clartés ;  
Il baigne de ses pleurs les clous ensanglantés  
Et compatit par l'âme à l'auguste martyr :  
Quand tout d'un coup il sent qu'une force l'attire  
Vers le grand Christ de chêne au socle de granit :  
Une main doucement le caresse et bénit ;  
Le doux Crucifié, Jésus, l'Agneau sans tache,  
A dégagé sa main du long clou qui l'attache :  
Jésus presse François sur son cœur adoré ;  
Et la paix envahit l'élu transfiguré,  
L'aube chasse la nuit, l'espoir bannit la crainte :  
C'est l'ineffable joie et l'indicible étreinte ;  
C'est l'avant-goût du Ciel, qui s'entr'ouvre au-dessus...

.....  
François s'est endormi sur la Croix de Jésus.

1. Coppée, *Bonne Souffrance*, préface, page 19.

